



Cimetière de Cap Malheureux, 1er novembre 2013.

Côté cour...

Jacques Thierry Bastien me raconte la mort de son fils de sept ans, il y a quelques années. Le manque de chance, le hasard, Dieu (qui ne fait pas toujours que du bien, mais on n'y peut rien, hein?) font que ce long bâton tenu par un autre enfant lui tombe sur la tête et la lui fracasse.



Une larme coule sur sa joue,. Il revit ce jour-là et les suivants et tous les autres après. Son couple ne résiste pas au chagrin et il se retrouve seul en ce jour de Toussaint à passer une bonne heure sur la tombe de John Youri Kobb Bastien, lui tenant compagnie avec son transistor. John aimait la musique.